

ble, d'après certains indices, que ce vœu soit prochainement réalisé, et que les lecteurs de la *Semaine religieuse* se voient favorisés d'une primeur de pareil prix ; nous la devons, le cas échéant, au talent d'un habitué de nos annales canadiennes. Il est, en effet, bien beau que tels précieux documents existent dans telles archives. Mais si personne ne le sait, ou encore, le saurait-on, si personne ne connaît ce qu'il y a dans ces pièces historiques, cela ne vaut pas beaucoup mieux, soit pour exciter l'intérêt, soit surtout pour mettre à profit de ce qu'ils contiennent, que si ces témoins d'un autre âge avaient entièrement disparu. D'autant plus que, à ce qu'il me semble, l'avarice n'existe pas en bibliographie, et qu'il n'est personne qui aime le document pour le document, sans se soucier du parti qu'on en peut tirer pour l'histoire. C'est pourquoi, rejetant toute mesure en cette matière de souhait, je vais jusqu'à faire des vœux pour que tous ces vieux registres du Saguenay soient même livrés à l'impression. Cela d'abord sauverait de la destruction les trésors de renseignements qu'ils renferment. Et puis nos écrivains d'histoire en feraient sûrement leur profit. — Enfin, si j'ose le dire, cela ferait toujours bien quelques volumes de plus à ranger sur les rayons de la bibliothèque canadienne !

V.-A. HUARD, ptre.

A propos de langue française

... Que si nous devons, en certains cas, emprunter quelques mots aux langues étrangères, faisons-les nôtres et francisons-les. Déjà certains mots anglais, tels que *jockey*, *cottage*, *square*, *tunnel*, *wagon* sont prononcés à la française, et il n'est guère que quelque snob endurci pour parler de *ouagon* de chemin de fer.

Les snobs se moquent de ceux qui prononcent des mots anglais à la française ; ils ont tort, et malgré tout, peu à peu, ils arrivent à s'imposer. Chacun, dès qu'il s'est frotté à eux, s'efforce de les imiter. Cependant en matière linguistique, la règle la plus sûre est l'instinct populaire. L'ouvrier, le paysan, accommodent d'eux-mêmes les vocables étrangers aux exigences du gosier français ; ils les déforment, suppriment ou